

Stefan Weishaupt

Germes du développement du Je

À propos de l'ouvrage de Wolf-Ulrich Klünker :

« Connaissance de soi – Développement personnel »^(*)

L'ouvrage « *Connaissance de soi – Développement personnel* » est réédité 28 ans après sa première parution. Son sous-titre, « *Sur la dimension psychothérapeutique de l'anthroposophie* », indique que l'objectif est de rendre l'anthroposophie féconde pour une psychologie à fondement spirituel. En ce sens, il s'agit bien de l'importance de l'anthroposophie en tant que discipline scientifique, spirituelle à part entière. Par ailleurs, l'auteur situe les fondements intellectuels et historiques d'une psychologie spirituelle dans la tradition chrétienne-aristotélicienne et dans l'idéalisme allemand, c'est-à-dire bien avant l'établissement effectif de la psychologie comme science naturelle distincte naissant au début du 20^{ème} siècle.

Cela révèle déjà des différences importantes entre une psychologie centrée sur le corps et l'expérience, et la psychologie envisagée par l'auteur, laquelle s'est jusqu'ici avérée peu pertinente sur le plan pratique et dont les fondements en sciences spirituelles sont rudimentaires. Par conséquent, cet ouvrage est préliminaire et il a été rédigé en toute conscience de cette limitation.

Rudolf Steiner se trouvait face à l'effort de la psychanalyse en approuvant l'effort de celle-ci de se concentrer sur l'inconscient. Sa critique, cependant, portait sur ce qu'il considérait comme une insuffisance des moyens cognitifs engagés pour ce faire. La question d'une compréhension pertinente en psychologie est ainsi renvoyée à une anthropologie de science spirituelle. Cette anthropologie anthroposophique part d'une conception du Je qui met l'accent sur la capacité de développement de ce noyau essentiel individuel de l'individu humaine que représente la *Jé-ité*. Les êtres humains sont capables de développement car ils trouvent le fondement de leur vie intérieure dans le penser. C'est en effet par l'activité du penser qu'ils apprennent à se connaître. La pre-

mière étape consiste donc à clarifier et à définir la relation entre le Je et le penser.

Pour l'auteur, consciemment ou non, il vaut de considérer un rapport problématique au penser comme la cause primaire des troubles de la vie de l'âme. En suivant ce raisonnement, le cheminement apparaît clairement, dès les premières réflexions fondamentales du texte, qu'une conception problématique de l'âme est un symptôme général de l'état spirituel actuel d'une grande partie de l'humanité civilisée.

Cella étant, de quelle manière une personne peut-elle parvenir à une connaissance du Je valable lui donnant la force de surmonter la crise ? Klünker trouve une réponse à cette question dans la vertu de développement du Je, lequel commence par l'activité du penser. Une pensée qui demeure à un niveau habituel fait de sa propre psyché l'objet d'une observation et d'une analyse descriptives. Si, par exemple, certaines expériences examinées dans le cadre d'une psychothérapie sont considérées comme des causes possibles de maladie de l'âme, ces expériences appartiennent déjà au passé et n'existent plus aujourd'hui que sous la forme de souvenirs. Selon Klünker, une première étape consisterait à prendre conscience de cette différence et ainsi à prendre du recul et à se libérer initialement d'un état d'âme passé lequel, jusqu'alors, appartenait à sa propre conception de l'identité. Cette conception, qui identifie consciemment ou inconsciemment le Je présent à l'expérience passée, est erronée, selon Klünker. Le Je qui se fait objet de sa propre cognition n'est plus ce Je-là, car il est absorbé par l'acte de cognition et non par le fait d'être le sujet de cette activité. Une approche scientifique de la connaissance du Je, par la science naturelle a donc pour objet une tromperie. Ceci constitue, en quelque sorte, la critique épistémologique des moyens de connaissance inadéquats et, simultanément,

(*) Wolf-Ulrich Klünker : *Selbsterkenntnis – Selbstentwicklung. Zur psychotherapeutischen Dimension der Anthroposophie / Connaissance de soi – Développement personnel. Sur la dimension psychothérapeutique de l'anthroposophie*, Stuttgart, 2025, 183 pages, 20 €

ment, le point de départ de la recherche d'une forme cognitive qui, s'ouvrant réellement sur une contemplation intuitive retenue du Je, rende effectivement possible une connaissance de soi.

Connaissance thérapeutique

Dans le geste émancipateur des deux cheminements du penser évoqués plus haut – la distance entre le Je et l'expérience remémorée, et la réflexion sur le Je présent – révèle d'emblée la force même qui importe à l'auteur. La cognition habituelle, traditionnellement confinée au schéma sujet-objet, peut s'en affranchir par le renoncement à l'objet lorsqu'elle perce à jour ce schéma comme un biais dans sa relation à la connaissance du Je. Le contenu sensoriel de ce qui déterminait auparavant le contenu de la connaissance de soi est alors exclu de la conscience. Pour se maintenir dans le vide initial qui se manifeste alors, un renforcement intérieur supplémentaire du penser est tout d'abord nécessaire. Puisqu'il n'y a plus de distance, ni externe ni interne, entre un sujet connaissant et un objet connu, mais que la puissance cognitive du penser continue néanmoins d'opérer, sous une forme intensifiée, la forme de la cognition se transforme en un mode d'intériorité, qui se manifeste comme une cognition expérimentale ou expérience cognitive. Dans ses manifestations initiales, on peut aussi la décrire comme cognition imaginative, selon l'usage qu'en faisait Rudolf Steiner. Cela signifie une transformation de la perception, passant de la connaissance de la nature à la connaissance de l'esprit. En développant ses capacités cognitives, le soi parvient ainsi à transcender la nature purement matérielle de son contenu pour accéder à la connaissance du Je, et se perçoit ainsi comme un espace intérieur où le monde spirituel peut désormais se manifester pleinement.

Un tel retournement du connaître ne signifie pas un rejet de la réalité biographique. C'est précisément l'inaccessibilité à cette réalité dans le cadre d'une approche cognitive scientifique naturelle qui met finalement en lumière le renforcement cognitif escompté. On peut donc s'attendre à ce que ce processus de cognition ait un effet thérapeutique, rendant superflues les méthodes instrumentales individuelles d'amélioration de sa propre vie. Dans le cadre de cette compréhension orientée, le Je se perçoit dans sa double demeure : le corps, avec son environnement familial et auquel il appartient, et l'esprit, la sphère d'origine de son être créateur personnel. L'extension de la connaissance du Je à l'esprit peut créer chez l'individu l'équilibre nécessaire au déploiement

d'effets curatifs et thérapeutiques.

Un monde idéale rendu étranger

Il s'agit donc d'une forme d'expérience supérieure effectivement possible, grâce au développement des facultés cognitives, comme le soulignent l'écrit de Wolf-Ulrich Klünker et comme une voie d'accès à la connaissance accessible à tout être humain dans la science spirituelle anthroposophique de Rudolf Steiner. S'engager sur cette voie confronte l'individu à la contingence et à l'indisponibilité de sa réalité biographique, de sorte que cette réalité elle-même peut être comprise comme l'école et la formation permettant de saisir et de maîtriser les tâches qui se présentent à lui. Cela implique toujours d'agir à partir de la connaissance – une connaissance qui façonne et élabore des concepts englobant le sentiment essentiel pour accomplir ou s'abstenir d'une action.

Ceci met en lumière des idées essentielles, prérequis à une lecture pertinente de l'ouvrage de Klünker. La richesse des applications que l'auteur donne à ces idées n'est évidemment pas exhaustive. Il convient de réserver ces applications à une étude personnelle. Si je partage pleinement l'approche humaniste de Klünker en matière de psychologie et de psychothérapie, je tiens également à exprimer mon scepticisme quant à sa large généralisation, d'autant plus que l'auteur lui-même l'exprime de manière à la fois décente et explicite.

Wolf-Ulrich Klünker

Selbsterkenntnis Selbstentwicklung

Zur psychotherapeutischen
Dimension der Anthroposophie



DELOS Freies Geistesleben

L'importance centrale de transcender le rapport entre Je et penser, d'une activité descriptive et interprétative à une activité créatrice et productive, me semble être une impulsion quantitativement marginale dans le climat intellectuel actuel. Si l'on considère les fondements sur lesquels repose l'expression publique de la pensée, on constate qu'elle est à la fois façonnée et limitée par la perspective à partir de laquelle toute réflexion ou analyse est présentée. Ceci s'accompagne d'une particularisation intellectuelle, d'une profusion de points de vue qui ne peuvent plus être appréhendés conceptuellement, et dont la légitimité relative ne favorise pas nécessairement une action efficace.

À l'inverse, certains schémas du penser collectif, se faisant passer pour un semblant d'autorité, étouffent le penser indépendant et incitent à une obéissance aveugle. Cette situation regrettable et déplorable s'applique finalement aussi à l'anthroposophie. Dans la conscience collective – et je n'entends pas ici ses applications pratiques, mais l'anthroposophie elle-même en tant qu'entité spirituelle – elle n'est, au mieux, qu'un possible mode du penser relevant du goût personnel. Par ailleurs, le risque de corrompre dogmatiquement ses idées est toujours présent.

Ces formes d'un monde idéal aliéné de l'esprit vivant deviennent possibles par une externalisation. Celle-ci engendre des frontières et des limitations qui empêchent l'accès à l'esprit vivant, dont les pensées apparaissent comme des ombres mortes, et qui anesthésient la conscience qui le recherche. Ainsi, la science spirituelle anthroposophique se trouve privée de la sphère d'où elle tire sa signification pour l'expérience humaine universelle. Or, cette expérience humaine universelle, que Steiner concevait comme une caractéristique essentielle de l'anthroposophie, ne saurait être fragmentée en singularités. Elle est une expression spirituelle et psychique de la vie potentiellement partagée par tous. Son isolement serait une erreur, car dans une réalité spirituelle, le spiri-

tuel ne peut être spatialement séparé du spirituel.

Un discernement sur une compréhension profonde de la nature et de l'essence du penser clarifie cette idée. Elle voit en celui-ci un pont, soutenu par la conscience, vers l'esprit vivant qui, tout en étant ouvert à une pensée plus intense en tant qu'expérience individuelle, ne peut être ni forcé ni rendu subjectif. Dans la mesure où c'est l'esprit vivant qui est vécu individuellement par le penser, la conscience spirituelle peut se révéler fructueusement efficace dans un contexte social sans pour autant se figer dans des instructions collectives de pratique.

La voie menant à de telles possibilités de configuration, même dans le domaine social, passe – et cela nous ramène aux idées fondamentales des écrits de Wolf-Ulrich Klünker – par le développement d'un savoir renvoyé à un authentique connaître par sa nécessité. C'est seulement à partir de là que peut naître une initiative capable d'intervenir de manière formatrice et productive dans la réalité, laquelle, par son besoin de savoir authentique, en dépend.

Nul besoin d'oracle pour constater que cette tâche est entreprise par un groupe restreint de personnes qui, individuellement et collectivement, tracent et recherchent librement leur propre chemin.

Pour comprendre les conditions et les possibilités d'une science de l'esprit efficace au plan thérapeutique, l'ouvrage de Wolf-Ulrich Klünker est vivement recommandé. Cependant, ce que l'auteur exige de la pratique en la matière s'applique également à l'écriture : c'est une action fondée sur la connaissance. Tout ce qui est simplement séduisant lui est étranger.

Die Drei 5/2025. (TDK)

Stefan Weishaupt, enseignant et auteur, vit et travaille à Lensahn, sur la mer Baltique, et à Berlin. – Contact : st-weishaupt@t-online.de